Document généré le 15 juil. 2025 06:09

Petite revue de philosophie

Femmes et philosophie

Josée Babin

Volume 4, numéro 1, automne 1982

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1105584ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1105584ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Collège Édouard-Montpetit

ISSN

0709-4469 (imprimé)
2817-3295 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Babin, J. (1982). Femmes et philosophie. *Petite revue de philosophie*, *4*(1), 173–179. https://doi.org/10.7202/1105584ar

Tous droits réservés © Collège Édouard-Montpetit, 1982

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Femmes et philosophie

Josée Babin

Étudiante au département de philosophie
de l'Université de Sherbrooke

C'est à partir du livre *Platonisme et sexualité* de Marie-Hélène Bohner Cante que nous aborderons notre sujet: Femmes et Philosophie.[1] Nous vous proposons de retrouver ce qui fut dissimulé et enfoui sous le premier discours écrit de la philosophie, celui de Platon.

Le platonisme est la réduction eidétique de l'être. La philosophie platonicienne est écrite sur le flanc de la déception de la duplicité être-étant. C'est avec ce dédoublement de l'être que commence la métaphysique, laquelle est l'alibi où la différenciation sexuelle est déportée dans le système platonicien vers une ontologie de la différenciation d'où sont issues les ambiguïtés

1. Communication faite au nom des femmes et des hommes de l'atelier *Femmes et Philosophie* au colloque de La Jeune Philosophie tenu à Sherbrooke les 12, 13, 14 mars 1982.

caractéristiques de notre culture: être/non-être, âme/corps, homme/femme, même/autre...

Nous constatons que la femme n'apparaît pas dans les dialogues de Platon, puisque Diotime est l'image d'une femme transfigurée et imaginaire que Socrate fait parler. Le premier discours philosophique se fait donc sans les femmes, sans la femme. La femme est la charnière de la sexualité et de la métaphysique puisque la métaphysique est l'ontologie de la différence d'où sortent les ambiguïtés binaires de notre époque. La femme n'a pas de logos ni de statut ontologique. Pour Platon, la femme est un non-lieu sans bénéfice, envers de l'endroit, un non-être, l'autre, un trou où il n'est question que des soubassements de l'être.

Au niveau du symbolisme, l'homme est représenté par le soleil, alors que la femme est représentée par la caverne. La femme ne peut intérioriser l'être puisque son intérieur est occupé par la nécessité et le besoin de la reproduction. Elle est une maladie métaphysique de la philosophie; son sillon, son sexe, son genre sexuel creuse l'être en non-être, le même en autre, l'essence en existence, l'être en étant, selon le hasard manigancé des formules. La femme est un sillon entre l'essence et l'existence. Avec Platon on est rentré dans la recherche de la vérité; le platonisme qualifiait de «bavardage» les propos des femmes mais il ne faudrait pas oublier le bavardage des hommes: les sophismes. Avec la métaphysique c'est la venue de la vérité et de l'interdit du discours. La science a critiqué la métaphysique car la vérité n'était pas là. Mais on demeure encore aujourd'hui dans la ligne de la recherche de la vérité.

On retrouve une constante dans l'histoire: à chaque fois que la femme a pris la parole, sa présence brouille l'identité de l'homme. La femme est séculairement, spectaculairement et spéculativement schizophrène. «To be or not to be»... «Toupie or not toupie» (Marie Savard).

La femme n'a de profondeur et d'épaisseur que lorsqu'elle est enceinte, sinon elle est non-être (ce qui se cache) et Autre de l'homme (non-être). Mais les chemins qui ne mènent nulle part ne mènent pas nécessairement n'importe où. Pour le platonisme et le néoplatonisme la femme est mère ou putain. Saint Platon, saint Paul, saint Augustin confèrent à la femme une infériorité intrinsèque du fait qu'elle est par nature un animal luxurieux.

Il faut revaloriser l'insaisissable que Platon a dénigré, «il faut revaloriser la multiplicité de l'homme» (Hélène Cixous) pour sortir de la vérité unaire et de la logique binaire et revendiquer la multiplicité. «Il n'y a que du corps et le corps seul nous mène jusqu'aux autres et les mots» (Madeleine Gagnon).

Abordons maintenant la problématique de l'écriture féminine. Il y a un danger de fermeture de la femme sur elle-même et de rester dans une espèce de gynécée et de ne s'intéresser qu'à ce qui est spécifiquement féminin et d'oublier de s'impliquer socialement. Le discours féministe comporte un danger d'enfermement. On risque de s'enliser dans une ontologie et de répéter ce qui a déjà été fait, et ainsi retourner à une vérité unaire. Nous croyons qu'il faut plutôt faire une lecture féminisante de la philosophie pour faire apparaître de nouveaux présupposés, faire éclater le logos

platonicien unaire et mono-rationnel et «déjouer le sens» (Hélène Cixous). Il faut savoir prendre un «corps à corps» avec la philosophie et ne pas se gêner pour mêler théorie et fiction et jouer avec les notions de l'inconscient et de l'indéfinissable.

L'endroit où les femmes interrogent la philosophie est celui du corps du philosophe puisque étymologiquement le mot grec «philosophia» veut dire amour/amant de la sagesse. Le corps devrait donc y être présent! Mais qu'en avons-nous donc fait? Ou peut-être qu'en avez-vous fait?

D'autre part faut-il situer la philosophie dans le champ psychanalytique? Ne faut-il pas aussi interroger la multiplicité et la multidisciplinarité et prendre le risque de l'épistémologie pour analyser nos grilles d'analyse?

La désaliénation doit passer et commencer par la philosophie où la femme n'est qu'un compromis synthétique entre savoir et pouvoir. Si la philosophie est un lieu de questionnement, il est primordial qu'elle embarque à plein dans une remise en question et une relecture du discours savoir/pouvoir. Il est temps de songer à intégrer art et créativité dans la philosophie car il faut ébranler le discours philosophique; il faut changer les mentalités pour créer de nouveaux lieux de pouvoir. Il faut dépasser la plainte millénaire des femmes pour en arriver à une prise de conscience pour finalement déboucher sur l'action critique.

Dépassons cette dichotomie femme/émotivité *versus* homme/rationalité. Dénonçons les normes oppressives, particulièrement pour les femmes, mais aussi pour l'être humain en général puisqu'elles dépossè-

dent l'individu d'une partie de soi (cf. la sensibilité de l'être). Méfions-nous du pouvoir omniprésent et prenons garde à la récupération. Il faut concevoir une nouvelle personnalité féminine: la femme doit parvenir non seulement à une réelle indépendance par rapport à l'homme mais à une nouvelle façon de se penser elle-même et surtout de se penser comme sujet pensant.

Une des désaliénations de la femme doit porter sur la philosophie et tout ce qu'elle charrie puisque depuis Platon et à cause de lui (et de bien d'autres) la femme est ce qu'elle est c'est-à-dire un compromis entre le savoir et le pouvoir. Elle s'est laissé prendre au leurre mâle du partage politique. La conscience féministe est plus qu'une simple question de revendication, elle est toute une problématique UNIVERSELLE!

Nous espérons ne pas avoir discouru dans le vide, si ce n'est celui de Platon, qui n'est pas le nôtre.

Référence bibliographiques

Pour une plus grande compréhension, je vous invite à lire:

Marie-Hélène Bohner Cante, *Platonisme et sexualité, genèse de la métaphysique platonicienne,* Toulouse, Édition Trans-Europ-Repress, 1981.

Christine Buci-Glucksman, «Les femmes et la philosophie» dans *Les États généraux de la philosophie, 16 et 17 juin 1979,* coll. Champs, no 80, Paris, Flammarion, 1979.

Le très beau numéro spécial intitulé *Femmes et philosophie* de la revue Phi-Zéro, revue d'études philosophiques de l'Université de Montréal, vol. 9, no 2, février 1981.